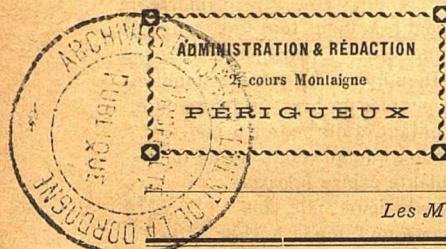


LA PLUME

DE PÉRIGUEUX



JOURNAL LITTÉRAIRE & COMMERCIAL

PARAISANT TOUS LES MOIS

*Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus. — La reproduction des Nouvelles est interdite*

SOMMAIRE: M. le Curé, ballade en prose. — Concours littéraire. — Le cœur de Jehanne d'Arc, légende lorraine. — Modes pour Messieurs. — Le bouquet de violettes. — Au matin. — L'Amoureux et l'écho. — Revanche imprévue. — Bibliographie. — Charmant enfant. — La Sténographie. — Concours de Jeux d'esprit.

O bonheur !!!... Il s'enfonce avec délices sous la futaie sombre qui lui paraît en ce moment plus belle que le plus magnifique palais enchanté. Qu'il fait bon s'étendre sur la verte mousse, bien abrité des rayons ardents par un épais feuillage teint de mille couleurs. Les grands arbres étendent leurs branches au-dessus de lui, comme un vaste parasol. Séduit par les charmes de ce second paradis, Monsieur le Curé ouvre son paroissien et se prépare à lire sa prière quotidienne...

Il se prépare à lire sa prière quotidienne..., alors que dans l'épaisse futaie, le loriot siffle en son honneur une de ses plus douces mélodies. Un merle du voisinage, stupéfait de cette visite si peu habituelle, court en faire part aux oiseaux de la contrée. Aussitôt ceux-ci arrivent de tous points du bois, et, tous en chœur, entonnent un chant de louange si suave et si doux, que les arbres tremblent d'émotion et que la source limpide apaise un instant ses sanglots. Les petites violettes qui sont encore blotties sous la mousse, s'entretiennent entre elles. — Voyez-vous, dit l'une, ce doit être quelque grand homme, chassé de son pays par l'exil. — Mais non, répond l'autre, c'est un poète... Et toutes en cœur répètent: C'est un poète... c'est un poète.

C'est un poète redisent les petites violettes embaumées, tapies sous l'herbette. Et là-haut, dans les branches, les oiseaux continuent leur concert sublime qui s'élève vers les cieux.

Les insectes qui s'étaient tout d'abord blottis sous les feuilles en voyant Monsieur le Curé, recommencent à chuchoter et à se demander de même que les violettes ce que peut bien être ce gros monsieur avec un tricorne sur la tête, une robe noire et des lunettes sur le nez. Pour sûr, c'est un ministre, dit une gentille coccinelle à la carapace luisante, diaprée de mille couleurs éclatantes...

Diaprée de mille couleurs éclatantes, ainsi parla la coccinelle à ses sœurs et aux carabes dorés étincelants de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel... Mais pendant que les insectes, les oiseaux et les fleurs, cherchent à connaître ce singulier personnage, le soleil s'abaisse peu à peu et déjà ses rayons colorent de pourpre et de jaune orangé les cimes des grands chênes.

Les cimes des grands chênes se colorent de pourpre et de jaune orangé... Au village tout le monde est en émoi. Chaque soir à la même heure, Monsieur le Curé sonne la cloche pour appeler les fidèles à la prière. Mais, aujourd'hui, pas un son n'est encore sorti du monstre d'airain qui semble plongé dans une torpeur mortelle... Pour sûr, il y a un malheur, se disent tout bas les braves paysannes... Pourquoi ce retard me demanderez-vous... Monsieur le Curé s'est endormi... endormi en lisant son breviaire.

Paul ROUGET.

MONSIEUR LE CURÉ

BALLADE EN PROSE

La route poudroie sous le chaud soleil d'une belle journée de juillet. Pas un souffle ne vient rafraîchir l'atmosphère embrasée. Seules, là-bas, dans le lointain, de petites colonnes de poussières s'envolent comme de légères dentelles, vers le beau ciel d'azur. Les insectes se taisent et les pauvres fleurs, elles-mêmes, se penchent en prenant une navrante teinte toute terne....

Les fleurs prennent une navrante teinte toute terne... Soudain, au détour de la route, apparaît M. le Curé. Ses besicles sur le nez, son tricorne joyeusement posé sur sa tête déjà chauve lui donnent un petit air crâne. Sa longue soutane noire, toute blanchie par la poussière laisse voir ses jambes chaussées de bas noirs et d'énormes souliers....

Il est chaussé d'énormes souliers le bon prêtre... Sa grosse canne à la main, il s'avance sur la route poudreuse en gesticulant. Sous le bras, il serre son gros breviaire à couverture de parchemin, tout éraflé et tout jauni par l'usage et le temps. Il semble exténué Monsieur le Curé, et de larges gouttes de sueur, coulent sur son front ridé. Soudain un bois touffu s'offre à ses regards anxieux. O bonheur !!!...

CONCOURS LITTÉRAIRE

Du 15 janvier au 15 mai 1894, le Sylphe ouvre à tous les littérateurs son douzième concours où de nombreuses récompenses seront décernées : Prix du ministre, médailles de vermeil, d'argent, de bronze, etc.

Pour le programme détaillé et les conditions, s'adresser à M. Alexandre MICHEL, secrétaire, place des Augustins, Voiron (Isère).

On demande
DES COLLABORATEURS
dans toutes les villes
S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

LE CŒUR DE JEHANNE D'ARC

LÉGENDE LORRAINE

Au fond de son cachot la vierge avait pleuré...
La crainte cependant n'avait pas effleuré
Ce grand cœur de vingt ans contemplant le supplice;
Une âme généreuse aime le sacrifice,
Et Jeanne, envisageant le bûcher sans effroi.
Mourait avec fierté pour la France et son roi.
Mais quand on l'eut soustraite aux Anglais en [démence]

Quand elle n'entendit plus rien que le silence,
Voici que tout à coup devant ses yeux troublés
De charmants souvenirs se trouvent rassemblés:
Les murs de sa prison semblent fuir, tout s'efface,
Pour lui laisser revoir, loin, très loin dans l'espace,
Ce que nul n'oublia sans être criminel :
Le champ de ses aïeux et le toit paternel.
Alors, en soupirant, s'asseyant sur la pierre,
La vierge sur ses yeux abaissa sa paupière
Pour ressaisir la paix, le bonheur et l'amour
Des beaux jours d'autrefois envolés sans retour.
Là-bas, à l'horizon, c'est la montagne grise,
Ici, le jardinet près du mur de l'église,
Le chêne, dont l'ombrage abrita Saint Michel,
Venant lui découvrir les grands desseins du ciel ;
Non loin, c'est la maison dans laquelle elle est née...
Un nuage léger sort de la cheminée...
Son père, dont les pas sont devenus tremblants,
Dont le front s'est déjà paré de cheveux blancs,
Revient de son travail... vers le seuil il s'avance...
Jeanne ! qui te rendra les jours de ton enfance ?...
Mais cette voix lointaine en connaît-elle les sons ?...
Enfant, tu fus berçée au bruit de ses chansons.
Ecoute, écoute encor les accents de ta mère...
Le Dieu que tu servis, voyant ta peine amère,
Permet, pour adoucir les rigueurs de ton sort,
Que le chant maternel te berce dans la mort !...
L'héroïne a senti son cœur en défaillance ;
Elle affronta la mort jadis avec vaillance ;
Tomber dans un combat n'est pas vraiment périr ;
Mais laisser ceux qu'on aime ! Ah ! c'est bien là mourir !
On eût pu voir alors, rayonnant d'espérance, [rire]
La regarder, ému, l'ange de notre France ;
Sur son front lumineux l'ombre de Dieu planait ;
Près de la vierge en pleurs, debout, il se tenait.
Puis sa voix retentit : « Ma sœur, lui disait-elle,
Relève ton regard vers la voûte éternelle :
Du croyant, le martyre accomplit tous les vœux :
C'est le portique d'or de la cité des cieux !...
A l'immortalité, c'est la mort qui nous porte !
Que l'amour de la France, enfant, te rende forte ;
Un pays, pour lequel on s'immole sans peur,
A pour lui l'avenir, la gloire et la grandeur ! »
En entendant ces mots, la vaillante Lorraine,
Levant au ciel, ses mains qu'alourdissaient la chaîne,
S'écria, dans l'élan d'une sublime ardeur :
« Oui, pour la France et Vous ! je suis prête à [Seigneur.] »

II

Quelque temps ont passé... Venez sur cette place...
D'un bûcher mal éteint reconnaissiez la trace,
Français, répandez-vous en regrets superflus :
Le crime est consommé ; l'héroïne n'est plus !...
Aux portes de Rouen est une femme en larmes ;
Son regard est chargé de mortelles alarmes ;
Offrant à tous les yeux une douleur sans fard :
« Jeanne, Jeanne, dit-elle, est-il déjà trop tard ?...
Pourquoi trouvé-je ici tout un peuple en délire ?
D'où viennent ces soldats ? — Mais c'est une [martyre]

Qu'on vient de voir brûler, — lui répond un passant.
Ah ! j'arrive trop tard, fait elle en s'affaissant.
Elle avait dû marcher sans repos, sans doute,

MODES pour MESSIEURS

Nous voici bientôt aux Fêtes de Pâques qui vont avec elles ramener les beaux jours. Il est temps de visiter son vestiaire et commander les vêtements qui peuvent vous être utile.

La grande difficulté est en général de trouver un tailleur qui tout en vous offrant un joli choix de marchandises bonnes et nouvelles et vous donnant un vêtement bien fait et allant bien, ne demande pas un prix exorbitant.

La Maison L. Chevalier-Lavaure et Cie, a résolu ce problème pourtant difficile, grâce à son organisation, qu'aucune autre maison, soit de la ville, soit de la région ne pourra égaler. Ses vastes Magasins, situés au coin de la rue de Bordeaux et de la rue Ourdeille, contiennent un immense choix de draperies pour vêtements sur mesure, dans tous les genres de fabrication, et toutes du meilleur goût, quoique à des prix très abordables. Nous y avons remarqué en outre de très jolies cheviotes et peignées en noir et bleu, absolument pure laine pour première communion, depuis le prix de 28 fr. le complet sur mesure, le veston pour hommes dans les mêmes genres sur mesure également, ne se vend que 22 fr.; cet article est d'une très grande solidité et grand teint et recommandable à tous les points de vue, la maison possède également dans ces genres cheviotes et peignées tous les prix, depuis 35 fr. le complet sur mesure pour hommes jusqu'à 95 fr. prix auxquels sont vendues les plus belles et les meilleures étoffes se fabriquant.

Les nouveautés de la même Maison sont admirables et nombreuses, et soit que vous désiriez un complet de 29 soit de 90 francs, vous êtes sûr d'y trouver le genre que vous préferez.

Vu l'extension qu'a pris la vélocipédie la maison s'est outillée en conséquence et s'engage dores et déjà à livrer de magnifiques costumes, Veston ou Dolman et culotte bouffante sur mesure depuis le prix extraordinaire de 19 francs.

La saison s'avance et il est temps de faire ses commandes pour être bien servi à temps.

X. X.

LIBRAIRIE SPINONI - FOURGEAUD

Mesdames de Verdun

PAR MADAME D'HAUTERIVE

1 vol. in-12, broché, 3 fr. franco par la poste

Pour faire, pauvre femme, une aussi longue route.
Ses traits par la fatigue et les pleurs sont flétris ;
Des cailloux du chemin ses pieds sont tout meurtris.
C'est l'amour maternel qui soutint son courage,
Qui sut lui redonner la vigueur du jeune âge,
Lui fit tout entreprendre et lui fit tout oser,
Pour bénir son enfant dans un dernier baiser.
Et lorsque de la ville elle a franchi la porte,
Elle apprend brusquement que Jeanne d'Arc est [morte !]

Non, cela ne se peut ! A Dieu tout est soumis,
Il connaît son amour, il ne l'a point permis !
« Ah ! dit-elle, ce Dieu qui prit dans ma famille,
Pour délivrer son peuple, un bras de jeune fille,
O Jeanne, ô mon enfant, a dû penser à moi,
Et me garder au moins quelque lambeau de toi !! »

Sur sa lèvre tremblante expire la parole...
Elle se lève alors, elle court, elle vole
Sur le funèbre champ où fume le bûcher,
S'agenouille en pleurant et se met à chercher.
Ne paraissant rien voir, semblant ne rien entendre,
Longtemps elle chercha dans cet amas de cendre
Qui tiède, sous sa main semblait vivante encor,
Et, de la France en deuil abritait le trésor.
Mais soudain, de ses yeux des larmes plus brûlantes
Tombent à flots pressés, car, dans ses mains tremblantes,

De la vierge guerrière elle a saisi le cœur,
Tout palpitant encor d'un reste de chaleur.
Et se sentant heureuse au sein de sa tristesse,
Elle quitte ces lieux emportant sa richesse.
Quand le jour reparut sur les champs envahis,
Elle portait déjà ce cœur vers son pays.
Deux sœurs l'ont recueilli : la Lorraine et l'Alsace
Et sur ce cœur viril, germa la forte race
Qui tant aimé la France au jour de ses malheurs.
Du cœur de Jeanne d'Arc sont sortis mille cœurs.

S. CASTAGNIER.

A LA CIVETTE

BUREAU DE TABAC

Rue de la Comédie, 1 (près le Théâtre)

PÉRIGUEUX

Tenu par M^{me} François Thomas

TABACS ET CIGARES
de toutes sortes

GRAND CHOIX DE TABLETTERRIE

PRIX MODÉRÉS

LA GAULOISE

LIQUEUR HIGIÉNIQUE

MÉDAILLE D'OR

Exposition Universelle, PARIS 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

REQUIER FRÈRES

SEULS FABRICANTS, PÉRIGUEUX

L. FERRARI FILS

CHIRURGIEN-DENTISTE

PÉRIGUEUX 6, cours Tourny, anc. n° 24 PÉRIGUEUX

Le Bouquet de violettes

A L. L.

Dimanche dernier, en apercevant de tous côtés, le bouquet de violettes qui fleurissait les boutonnières, s'épanouissant étoilant les corsages ou coquetterement piqué à la taille, un souvenir embaumé se réveilla en moi.

J'avais voulu, un jour, visiter un de ces asiles de vieillards où, me disait-on souvent, le bon Dieu a mis pour soulager les humaines misères quelques-uns de ses anges affublés de la cornette blanche des Petites Sœurs. La visite terminée, on me fit descendre dans une belle et large allée où le soleil ne semait que des rayons tiédis, tamisés encore par la verdure des charmilles. A deux pas devant nous, au milieu d'un massif grand deux fois comme le tablier de sœur Emilie, mon guide, sans un brin d'herbe folle, net ensin comme la prunelle d'un œil, apparut plantée sur un socle, une statue tournée à l'envers. Quel pouvait être le saint? Mais surtout, surtout, pourquoi se trouvait-il dans cette posture extraordinaire? — « C'est St-Joseph » me souffla la sœur. — « Il est en pénitence », ajouta-t-elle en baissant les yeux comme une enfant timide.

Il ne fut pas malaisé à l'humble religieuse de voir que ses paroles m'avaient totalement désorienté; aussi reprit-elle très vite : « Quand nous sommes dans la « gêne, notre R. Mère ordonne une neu- « vaine au chef de la Sainte famille. « Parfois, le neuvième jour passe sans « nous rien obtenir: alors le Saint est « mis en pénitence (comme vous le voyez). « — Le moyen est merveilleux et réussit « toujours. » — « Et vous y croyez? » — m'écriai-je sottement, sans réfléchir que mon indélicatesse mettait le rouge au front de la pieuse fille et allait droit à son cœur. Avec un sourire triste qui me fut un amer reproche, elle me fit passer derrière la charmille; l'épais rideau de feuillage permettait de voir sans être vu. A peine avions-nous quitté l'allée, un vieillard se glissa furtivement, comme épouvé, jusqu'au massif. Il en vint ainsi plusieurs, et c'était une chose belle, une chose touchante à pleurer de les voir à genoux, inclinant cette tête sur laquelle les bivers ont mis leurs neiges, leurs mains qui tremblent jointes dévotement, de les entendre dire: « Saint Joseph, ce n'est pas « nous qui vous avons puni; nous vous « aimons bien trop pour cela. Si nos « bonnes mères l'ont fait, elles doivent « avoir leurs raisons. » — Ils disaient

LES PREMIÈRES COMMUNIONS

La Librairie SPINONI-FOURGEAUD, à Périgueux, vient de recevoir un grand assortiment d'objets de première communion, tels que:

Gravures
en bristol, gélatine, parchemin, soie, etc.
Chapelets
en argent et en or
Dizaines,
Médailles,
Christ's,
Bénitiers,
Croix de Malte,
Croix en or, argent, nacre, ivoire
Signets pour missels
Missels

Ouvrages de piété pour jeunes gens

La Maison tient à informer qu'elle a le dépôt, pour le département,

DES MAISONS ROUSSELLE ET FONTENEY pour les Reliures artistiques et la Maroquinerie

Imagerie Religieuse
Desgodets et Gérard, de Paris

Dépôt de la Société de Saint-Augustin, de Lille.

(DESCLÉE, DE BROUWER & C°) pour les ouvrages liturgiques

Dépôt spécial de Couronnes
pour Premières Communiantes

La Maison envoie toutes commandes de 25 francs franco de port et d'emballage en gare du destinataire.

LA VÉSONE

Liqueur hygiénique

FAGEOL & LAFON

Seuls Fabricants

PÉRIGUEUX

cela dans leur patois, cela et mille autres naïvetés qui faisaient naturellement penser à nos enfants roses.

Mais, mon émotion grandit encore en les voyant, leur prière finie, déposer devant la statue avec un sourire qui ensoléillait leur figure ridée, un bouquet de violettes, cueilli par eux dans le pré ou les allées d'à-côté.

Oh! ce qu'il y avait de foi et d'amour, ce qu'il y avait de grâce dans ces petites fleurs offertes par ces enfants pour la seconde fois, selon le mot de Shakespeare!

St-Joseph, je l'ai su depuis, n'était pas seul à recevoir des violettes: cette sœur Emilie qui m'accompagnait avait aussi sa part. Chaque année, au revenir des fleurs de mars, quelques bons vieux dont elle endormait plus particulièrement les ennuis, dont elle câlinait plus doucement les infirmités, s'en venaient à elle; avec cette gaucherie qui a tous les charmes des timidités, des « je n'ose pas » de l'enfance, ils lui glissaient entre les doigts le bouquet tant aimé, en murmurant émus: « C'est pour vous, ma bonne petite Mère ».

Jean MYRTIS.

Périgueux, 15 février 1894.

AU MATIN

Je viens de m'éveiller; elle sommeille encore.
Sur elle, mon regard se repose apaisé:
Je contemple ce sein, calme, à peine accusé
Sous le jour incertain de la discrète aurore.

Sur sa bouche entr'ouverte, un souffle vient éclore,
Un murmure si doux que je n'ai pas osé
Effrayer au contact d'un baiser déposé,
L'ange qui m'apparaît en celle que j'adore.

Elle est belle! Elle est belle! Et je suis en rêvant,
Penché sur ce front pur, le songe captivant
Que dévoile un sourire alanguie de tendresse.
J'attends qu'elle tressaille à la clarté du jour,
Pour donner à sa lèvre, en un confiant amour,
De mon premier baiser la première caresse.

Paul CARLETO.

L'AMOUREUX ET L'ÉCHO

— Echo! d'où viens-tu? — Je suis hors d'haleine
Zéphyr m'empêtra si vite le fou!
Que, pour traverser, là-bas, cette plaine,
J'ai bien cru cent fois me rompre le cou.

— Et... qu'apportes-tu? — Laisse-moi, de grâce,
Reprendre mes sens, me ressouvenir.
Nous fendions l'azur; nous brûlions l'espace;
Et j'ai peine encore à me soutenir.

— Où donc allais-tu? — Attends! je chancelle
Et tous mes esprits sont en désarroi;
J'allais... J'apportais... Ah! Je me rappelle!
J'apportais deux mots bien charmants, ma foi!

— Deux mots? — Eloquents plus qu'un long poème,
Qu'exhalait un cœur plein d'un doux émoi. [t'aime]
— Et lesquels? — Deux mots pris au vol: « Je
— Et de qui? — Devine! — Et pour qui? — Pour
[toi!]

L. MARTEL.

REVANCHE IMPRÉVUE

C'est ici, dans cette maison, que demeure une personne qui enseigne les langues étrangères ?

A cette demande, adressée à la bonne qui venait d'ouvrir la porte, la jeune fille mise en question, penchée sur la rampe de l'escalier, tressaillit en un mouvement de contrariété.

— Oh ! ces leçons, jusque pendant les vacances ! se dit-elle, au son de cette voix discordante qui ne lui disait rien de bon.

Elle se présenta néanmoins avec une bonne grâce qui lui était habituelle.

Sa tenue charmante, son air de distinction influèrent peu sur la volumineuse personne couverte de bijoux et de vêtements somptueux, qui la toisait avec dédain.

Cependant, très polie, Juana de Stenne répondit à toutes les interrogations qui lui furent faites, sans paraître toutefois pénétrée du grand honneur qu'on semblait lui faire.

Restée seule, elle prit connaissance de l'adresse qu'on lui avait laissée :

« Baronne de Flaux, en son hôtel. »

Juana en avait entendu parler de cette baronne de Flaux, de dix ans plus âgée que son mari, gentilhomme viveur et ruiné, qui avait épousé en secondes noces cette ancienne marchande de primeurs, dont la fortune était immense. Et quel ménage ! En parlait-on assez mal en ville !

Elle connaissait bien ce superbe hôtel pour l'avoir admiré chaque fois qu'elle y passait !

Elle savait aussi que chaque année les de Flaux venaient avec leurs enfants prendre leurs vacances au pays, mais elle ne les avait jamais vus.

En rentrant, M^{me} de Stenne comprit bien vite, malgré les efforts de Juana, que quelque chose n'allait pas tout seul.

— Qu'as-tu, lui dit-elle, appuyant de l'expression de ses yeux agrandis, cette interrogation ?

Juana ne put s'empêcher de rire, à voir cet effarement.

— Une nouvelle leçon.

— Qui donc ?

— Les enfants de Flaux, et il me faut y aller.

— Cela t'ennuie, pauvre chérie ?

— Rien ne m'ennuie, tu le sais bien, du moment qu'il est chose convenue qu'on n'est point en ce bas monde pour s'amuser.

— C'est elle qui est venue, la baronne ?

— Oui, elle et ses deux filles.

Sucre Purgatif

A LA VANILLE

Le meilleur Purgatif et le plus agréable
EN VENTE
PHARMACIE SAINT-FRONT
PÉRIGUEUX

POISSONS D'AVRIL

A l'occasion du 1^{er} Avril

LA LIBRAIRIE SPINONI-FOURGEAUD
2, COURS MONTAIGNE, PÉRIGUEUX
se charge d'envoyer sans aucun frais
franco par la poste, des

GRAVURES AMUSANTES

et de bon goût

Choix superbe de gravures en tous genres à 0 fr. 05, 0 fr. 10, 0 fr. 15, 0 fr. 20 et à tous les prix jusqu'à 5 francs.

DISCRÉTION

MANUFACTURE DE CIERGES & BOUGIES

Usine à Vapeur

PRIVAT & GRENOUILLET

PÉRIGUEUX

Bougies et Cierges en tous genres

CIRE A PAQUET

Lampions pour Illuminations

LIBRAIRIE SPINONI-FOURGEAUD

Périgueux 2, Cours Montaigne Périgueux

COPIES de LETTRES, N° 153 : 2 fr.

— — — N° 170 : 2 fr. 50

PRESSE à COPIER "l'Alice" : 10 fr.

SPÉCIALITÉ DE REGISTRES

ET DE

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

Fournitures de Dessin et de Peinture
Couleurs de marques « Lefranc & Bourgeois »

INSTRUMENTS DE PRÉCISION

Cartes de Visite

LE CENT : 1 FR. 50 FRANCO

PAPETERIE DE LUXE

Envoyé franco en gare la plus rapprochée du client
pour toute commande de 25 francs

— A-t-elle été polie au moins ?

— J'aurais aimé qu'elle le fut davantage pour faire mentir l'opinion publique, que j'ai trouvée jadis dure pour elle.

Après un pareil début M^{me} de Stenne fut peu étonnée et néanmoins indignée, après la première leçon, de voir sa fille rentrer presque en larmes.

Et pendant que les pleurs de l'humiliation coulaient malgré elle, Juana lui dit que le baron de Flaux qu'elle avait rencontré, prêt à sortir, n'avait même pas soulevé son chapeau pour la saluer.

Lui, un gentilhomme ! ajouta-t-elle ; jamais de la vie ; c'est un malotru !

Avant qu'elle eût terminé, M^{me} de Stenne écrivait sur une carte, en termes bien caractérisés, quoique convenables, son indignation devant l'accueil malséant fait à sa chère enfant et la renonciation de celle-ci aux leçons futures.

Mais Juana s'était ressaisie, et prenant la carte, elle la déchira :

Tu permets, mère dit-elle. Je ne sais vraiment pas, comment moi, qui ai supporté tant de choses pénibles, j'en suis encore à ce degré de nervosité, orgueil plutôt que fierté, en face de procédés qui ne méritent que le mépris... Et les leçons continuèrent pendant bien des mois, sans que le baron fût plus poli.

Deux ans se sont écoulés depuis : Juana et sa mère passent cette fois leurs vacances chez le colonel de Stenne, oncle de la jeune fille, dans sa belle propriété de l'Oise, héritage fait depuis peu.

Un certain jour de terrible chaleur, Juana s'est réfugiée dans le frais salon du rez-de-chaussée pour y peindre à son aise, lorsqu'une voiture, louée à la ville voisine, et qui amène un inconnu, s'arrête devant le perron.

Presque tout de suite, le visiteur est introduit, et laissé avec M^{me} de Stenne, pendant qu'on va prévenir le colonel.

Il n'avait fallu qu'une seconde à Juana pour reconnaître dans ce personnage à humble posture, — le chapeau à la main, cette fois ! — le baron de Flaux.

A son air, elle comprit qu'il était là en solliciteur.

Ne lui devant aucune marque de politesse, elle n'avait pas à se déranger de son chevalet, du moment qu'il demandait le colonel ; mais de côté, elle lançait un coup d'œil furtif, tout en donnant à sa toile force coups de pinceau. Elle sentait attaché sur elle, le regard du baron, et s'amusait de sa stupéfaction.

Cédant tout à coup à une idée malicieuse, elle se tourna vers lui ; avec un

sang-froid plus apparent que réel et une distinction superbe :

— Monsieur, lui dit-elle, il règne une grande fraîcheur ici, vous avez chaud sans doute ; n'ayant pas l'habitude d'avoir la tête découverte, vous exposez votre santé ; veuillez remettre votre chapeau, je vous y autorise.

Elle fut prise d'une si violente envie de rire en constatant l'effet de confusion que sa phrase avait produite qu'elle en était presque à regretter sa petite vengeance.

Le baron tout en balbutiant, se demandait comment il revoyait là, si loin de sa ville méridionale cette jeune fille. Si c'était à titre de professeur qu'elle s'y trouvait, de quoi se mêlait-elle ?

— Mademoiselle, certainement... je ne me permettrais pas... disait-il toujours.

Et elle insistait :

— Si ! si ! mon oncle vous y autorisera, soyez-en convaincu !

— Ce colonel, son oncle ! pensa-t-il, de plus en plus morfondu ! En effet, il s'appelle « de Stenne ». Oh ! alors, je ferai mieux de m'en aller.

Mais le colonel entraît et tout d'abord ne comprit pas grand'chose au récit incohérent de ce baron de Flaux dont il avait lu le nom sur la carte qu'on lui avait remise.

Il finit cependant par comprendre, que ne l'ayant pas trouvé à Paris, il venait le relancer jusqu'au Tremblay, poussé par une affaire grave concernant son fils, volontaire au régiment qu'il commandait.

Ce fils s'était livré à une de ces incartades passibles de la prison, si le colonel voulait user de sévérité.

Et comme à ce récit le colonel fronçait le sourcil, rebelle à toute indulgence, le pauvre baron se vit perdu, et perdu bien davantage encore, lorsque après son départ, M^{me} de Stenne dirait à son oncle l'inconvenance de celui qui l'implorait.

Il allait donc se retirer avec un décuagement complet, lorsqu'une intervention bien inattendue vint lui rendre l'espoir.

Juana qui, de la pièce voisine où elle s'était retirée discrètement, avait tout entendu, réapparut.

Sa joie de voir humilié à son tour celui qui l'avait traitée de façon si malséante, n'avait pas tenu devant la douleur de ce malheureux père.

Elle fut miséricordieuse, en fille chrétienne qu'elle était :

— Tu seras bon, n'est ce pas, dit-elle suppliante au colonel irrité ? Ne sais-tu



BIBLIOGRAPHIE

Discours et opinions de Jules Ferry, publiés avec commentaires et notes par Paul ROBIQUET, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, docteur ès-lettres. TOME DEUXIÈME : L'Assemblée nationale. — Les ministères Dufaure et Jules Simon. — Le 16 Mai. — Le second ministère Dufaure. Un volume in-8 de 500 pages, franco. 10 fr.

Exécuteur fidèle des engagements pris du vivant de Jules Ferry, M. Paul Robiquet donne aujourd'hui au public la suite des *Discours* et des œuvres de l'éminent homme d'Etat. Cette grande publication a tous les caractères d'un document de premier ordre pour l'histoire de notre temps. Personne ne conteste plus aujourd'hui que Jules Ferry, par la largeur de ses vues, la sincérité de sa politique, la variété de ses talents, la haute intégrité de sa vie, ne soit digne de figurer, à côté de Thiers et de Gambetta, au premier rang des organisateurs de la troisième République. L'heure de la justice a sonné pour lui, et l'on doit savoir gré à M. Paul Robiquet, ainsi qu'aux éditeurs Armand Colin, d'avoir recueilli et mis en lumière les œuvres de l'ancien Président du Conseil.

Le second volume, qui paraît aujourd'hui débuté au lendemain de la Commune et va jusqu'à la constitution du ministère Waddington (4 février 1879), le premier dans lequel J. Ferry a figuré après le remplacement du maréchal de Mac-Mahon par M. Grévy. Il contient l'historique de l'Assemblée nationale, le premier ministère Dufaure, le ministère Jules Simon, le régime du 16 Mai et le second ministère Dufaure.

Nous ne pouvons énumérer toutes les discussions auxquelles Jules Ferry a pris part pendant cette période si complexe et si troublée. Il nous suffira de citer la loi sur l'électorat municipal et la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur (12 juillet 1875). Nous appelons l'attention des lecteurs sur les beaux articles de J. Ferry, adressés par lui à la *Gironde* et qui sont marqués au coin d'un talent supérieur. Peu de journalistes écrivent aujourd'hui dans ce style. Les portraits de tous les hommes politiques mêlés au 16 Mai sont tracés de main de maître. C'est le côté piquant de ce volume. M. Paul Robiquet, qui a relié tous ces discours et ces articles par des commentaires substantiels, s'arrête au moment où M. Jules Ferry devient ministre de l'Instruction publique.

En vente à la libr. Spinoni-Fourgeaud.
2 Cours Montaigne, Périgueux



donc pas que les filles du Comte sont mes élèves ! Alors tu voudras bien t'intéresser au frère de mes élèves, comme je m'y intéresserai moi-même ; dis !... tu consens !... Et tu excuseras une faute, qui ne se renouvellera certainement plus, n'est ce pas, Monsieur ? ajouta-t-elle avec son charmant sourire en s'adressant au visiteur. Avec votre promesse, je réponds de l'indulgence de mon oncle.

Le chef de corps était désarmé.

Cette fois, le baron ému porta respectueusement à ses lèvres, la main de Mademoiselle de Stenne. Pour un peu, il se fût prosterné devant elle.

M^{me} D'HAUTERIVE.



CHARMANT ENFANT

De plaisir notre âme s'inonde
En te voyant si radieux ;
Charmant enfant, dans ce bas monde,
Dis, n'es-tu pas un don des cieux !

De même, ami, que le zéphyre
Caresse les lis d'alentour,
Nous tous, épris de ton sourire,
Te caressons avec amour.

N'est-tu pas ce bon petit ange,
A l'œil d'azur, au teint vermeil,
Qui resplendit dans sa phalange
Ainsi qu'un rayon de soleil !

Et que Jésus, dans sa clémence,
Distrait des célestes amours,
Pour embellir notre existence
Et l'effeuiller en heureux jours !

Salut ! mignonne créature !
Trésor d'amour, doux cherubin !
Fasse l'Auteur de la nature,
Naître des fleurs sur ton chemin !

Enfant, ta bienheureuse mère,
Veille, attentive, à ton berceau,
Tandis qu'en extase, ton père,
Contemple ton minois si beau.

Tous les deux sur ta destinée
Font à l'envi, des rêves d'or
Et l'on entend dans la vallée
Un doux écho les dire encor...

Charmant enfant, de ton jeune âge,
Goûte l'ineffable bonheur,
Que jamais le moindre nuage
Ne puisse altérer ta candeur.

Ainsi, que rien ne te désole ;
Quand viendrait même le trépas,
Car ce jour l'ange qui console
Dans le ciel t'ouvrirait ses bras.

Eugène MERCIER-LACHAPELLE.

LA STÉNOGRAPHIE

Il y a bientôt 34 ans, lorsque M. l'abbé Emile Duployé publia la première édition de son traité, la sténographie quoique pratiquée depuis longtemps était pour ainsi dire inconnue.

Pourquoi l'écriture rapide était-elle ainsi ignorée ? C'est qu'elle ne s'était pas encore fait jour en dehors de la sphère où elle était considérée par la plupart de ceux qui ne la connaissaient que de nom, comme une science dont l'étude présentait des difficultés insurmontables et que seules, les intelligences d'élite pouvaient vaincre.

M. Duployé entra dans la lice. — Parallèle à la baguette magique des contes de fées, sa méthode dissipia les ténèbres qui enveloppaient la sténographie et, dès son aurore, se montra aux yeux émerveillés de l'univers entier, accessible à tous, exigeant peu d'études, s'apprenant avec facilité en pouvant aussi bien être utilisée à alléger le travail des lettrés qu'à donner l'instruction aux ignorants.

Elle réalisait d'une façon admirable la solution demandée à toutes les écritures abréviatives ; celle de pouvoir fixer instantanément la parole ou la pensée au moyen de signes courts et simples, correspondants à chacun des sons de la langue et reproduisant les différentes modulations de la voix sans répondre aux lettres d'un alphabet quelconque ni à des formes graphiques.

En quelques années grâce à la prodigieuse activité de son inventeur, et aussi au zèle de ses adeptes les plus dévoués, la Sténographie-Duployé, en même temps qu'elle était enseignée en France par des milliers d'instituteurs, se répandait avec une étonnante rapidité chez les nations voisines et surtout en Amérique.

Et malgré cette vulgarisation qui a permis à tous de connaître ce qu'était l'écriture rapide, la pratique de l'art n'est pas assez répandue. Aussi nous arrive-t-il chaque jour, d'entendre des personnes mal renseignées nous dire d'un ton indifférent : « A quoi peut bien nous servir la sténographie ? »

Il nous est bien facile de leur répondre et c'est ce que nous allons faire en nous inspirant du tact de M. Depoin, le sympathique président de l'Institut sténographique des Deux-Mondes :

A QUOI SERT LA STÉNOGRAPHIE?

Dès leur arrivée à l'école, il est très facile d'enseigner la sténographie aux enfants, en même temps qu'on leur donne

les premiers principes de l'écriture ordinaire, ils l'apprennent très vite, sans effort et cela sans perte de temps ni surcharge de travail pour les professeurs.

Certes, ils ne sont pas encore des praticiens, mais ils lisent couramment et écrivent avec assez de rapidité pour suivre la dictée sténographique qui leur permet de s'assimiler promptement les règles de l'orthographe si hérissées de difficultés, et de s'exercer dès le plus jeune âge aux devoirs de style, tout en leur donnant, dans la transcription au net l'avantage de ne pas altérer l'écriture usuelle, qui dans la dictée ordinaire a l'inconvénient d'être déformée à cause de l'habitude qu'on prend d'écrire vite et mal les caractères.

S'ils apprennent des langues étrangères, ils se familiarisent aisément avec les sons de ces idiomes grâce à la sténographie qui les fixe rigoureusement.

Etudiants, ils peuvent recueillir complètement et sans aucune fatigue, les leçons de leurs maîtres, ils se pénètrent mieux de la pensée de l'auteur et en retirent un plus grand profit.

Dessinateurs, ils y trouvent des motifs gracieux pour ornements.

**

L'art abréviaiteur devient d'un grand secours aux jeunes sténographes, dans les diverses carrières qu'ils peuvent embrasser à leur sortie de l'école.

Soldats, ils prennent rapidement les instructions qui leur sont données, les exécutent avec exactitude ; et se font ainsi remarquer de leurs chefs qui leur donnent les meilleures notes.

Journalistes, ils notent, sans en négliger un seul, tous les renseignements qui leur sont fournis de vive voix ; prennent dans leur entier un discours, une conférence quelconque, copient textuellement des documents importants qui n'ont pu être mis que quelques instants à leur disposition.

Avocats, il leur est facile de saisir au vol la plaidoirie de leurs adversaires, de prendre les dépositions des témoins, la lecture de documents, et souligner certains passages d'une importance capitale qui passeraient probablement inaperçus, et qu'ils peuvent ainsi remettre textuellement sous les yeux des magistrats.

Greffiers, clercs d'avoués, d'huissiers, de notaires — scribes par excellence — obligés de griffonner toute la journée, voient leur tâche prodigieusement allégée.

Notaires, huissiers, avoués, prennent sur-le-champ les indications qui leur sont

données, dans certains cas ou la plus grande célérité leur est demandée et où leurs clercs peuvent leur manquer.

Commerçants, industriels, donnent leurs ordres et dictent en quelques minutes la correspondance la plus volumineuse, pour laquelle sans un secrétaire sténographe il leur faudrait employer les heures les plus précieuses de la journée.

Employés sténographes trouvent à se caser plus facilement, et occupent des emplois largement rétribués.

*

Nous avons déjà utilisé la petite place mise à notre disposition dans « la Plume » et il nous reste encore bien d'autres professions à signaler, où la sténographie trouve son application et rend d'immenses services. Nous y reviendrons prochainement chers lecteurs, et nous aimons à croire que tous vous serez animés du désir d'apprendre et de pratiquer cet art merveilleux, qui a dit M. le marquis de Moustier, « jouera à notre époque dans le monde intellectuel le rôle que joue dans l'ordre physique cette grande puissance de l'électricité dont personne tout d'abord ne soupçonnait l'étendue et dont les applications se multiplient à mesure qu'on pénètre dans son domaine. »

L. F. C.



CHEMIN DE FER D'ORLEANS

VOYAGES DANS LES PYRÉNÉES

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les itinéraires ci-après, permettant de visiter le Centre de la France et les Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

1^{er} ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2^e ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

3^e ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

Durée de validité : 30 jours

Prix des billets : 1^{er} cl. 163 f. 50 ; 2^e 122 f. 50

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 0/0 du prix du billet.

Il est délivré de toute gare des Compagnies d'Orléans et du Midi, des Billets aller et retour de 1^{re} et 2^e classe à prix réduits pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces billets doivent être demandés au moins 3 jours à l'avance. (41)

Concours de Jeux d'Esprit

Tout acheteur de la *Plume* peut prendre part à tous les Concours. Il suffit pour cela d'envoyer pour chacune des devinettes, la réponse, accompagnée du **BON** qui se trouve à la dernière page.

Seuls, les numéros spécimens du journal ne pourront prendre part aux concours.

Gagnants du concours de jeux d'esprit

CHARADE N° 2

1. G. P. — 2. Buffière.
- N° 3
1. M^{me} de F***. — 2. M. Delsuc.
- N° 4.
- M. Malivert.
- N° 5
1. M^{me} Four***. — 2. Un Grenoblois. —
3. Etat-Major.

- N° 6
1. M^{me} S. G. — 2. P. L. à Bergerac.
N° 7
1. Intendance. — 2. M^{me} Four***.

Les Primes sont expédiées franco



N° 8. — CHARADE

Mon premier se chante
Mon second, s'il est bon m'enchante,
Mon tout, facile à porter,
Est utile pour s'éclairer.

Primes : 1^o Un abonnement de six mois au *Panbiblion*.

2^o *Le Robinson des Demoiselles*, par M^{me} Woillez, relié percaline rouge, doré sur tranches.

N° 9. — CHARADE

Au rang des fruits, lecteurs, on place mon pre-
De nos jours, quand un épicier, [mier
Se targue d'honneur, de franchise

Pour mieux vanter sa marchandise,
Soyez-sûr qu'il fait mon dernier
Mon tout de priue abord peut sembler difficile,
Cependant votre front rêveur, calme et tran-
Doit le deviner aisément ; [quille
Il ne faut pour cela que penser posément.

Primes : 1^o Volume relié.
2^o Une boîte papier à lettre.
3^o Un abonnement de trois mois au *Panbiblion*.

N° 10. — ENIGME HISTORIQUE

Deux hommes, vivant à la même épo-
que portèrent le même nom et le même
titre : On les confond parfois ; pourtant
l'un d'eux ne fut qu'un charlatan, aux
brillants mensonges ; l'autre fut un génér-
al distingué, mais qui se rendit impopu-
laire en méconnaissant l'esprit de la nation
française. Quel est leur nom ?

Primes : 1^o Un Album pour photogra-
phies de 30 fr.

2. 3. 4. Un Parapluie-étui pour écolier.



PANBIBLION

Spinoni-Gourgeaud

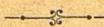
2, COURS MONTAIGNE

PÉRIGUEUX



N° .5 — 1^{er} MARS 1894

Ouvrages pour Jeunes Filles



A. — Pour Jeunes Filles

1667. Zénaïde FLEURIOT. — Gildas l'Intraitable.
1669. Julie GOURAND. — Mémoires d'un caniche.
1595. E. MEUNIER. — L'oasis Juvenilia.
1596. Marie STÉPHANE. — Eliane.
1668. M^{me} de STOLZ. — La Maison roulante.

B. — Dernières Nouveautés

1661. René BAZIN. — Les Italiens d'aujourd'hui.
1654. Albert CIM. — Demoiselles à marier.
1653. GYP. — Le Journal d'un philosophe.
1657. R. de LABORDE. — Le marquis de Gojac.
1658. Paul GUIRAUD. — La vocation de Lolo.
1651. A. MATTHEY. — Le serment d'une mère.
1652. Oscar MÉTENIER. — Barbe-Bleue.

1660. Jean POUIMEYROL. — Les six filles de Frau-Sofeirl.

1655. Jean REIBRACH. — Les lendemains.

1659. Leo TRÉZENIL. — L'abbé Coqueluche.

1663. René VIGIER. — Un roman à Nice.

C. — Romans

1691. A. BOUVIER. — Le Mouchard.
1629. J. BARBEY d'AUREVILLY. — Les prophètes du Passé.
1664. René BAZIN. — Ma tante Giron.
1612. J. CLAUDIN. — La veuve au Bois-Dormant.
1666. Ary ECILAW. — Une Altesse impériale.
1613. M. d'ESTOC. — Les adultères royaux.
1614. Paul FÉVAL. — Talavera-de-la-Reine.
1615. — — — L'arme invisible ou le secret des habits noirs.
1616. — — — Le secret des habits noirs : Maman Léo.
1656. L. GASTYNE. — Apôtre.
1617. KARAZINE. — Le Pays où l'on se battra.
1628. Ch. M. FLOR O'SQUARR. — La Bohème bourgeoise.
1665. M^{me} d'HAUTERIVE. — Mesdames de Verdaynon.
1619. J. LACHAUD. — Choses d'Amour.
1618. H. LUCENAY. — La Femme qui mord.
1620. Ch. MÉROUVEL. — Fleur de Corse.
1621. — — — Le marquis Gaëtan.
1622. Xavier de MONTÉPIN. — La Maitresse du Mari.
1623. H. MURGER. — Les vacances de Camille.
1625. G. PRADEL. — La marquise Boulard.
1630. F. RABELAIS. — Gargantua. — Pantagruel.
1662. Yveling RAMBEAUD. — La vertu de M^{me} Drichet.
1626. G. ROSIER. — La Justicière.
1626. J. DE SAINT-FÉLIX. — Cléopâtre et les filles du Nil.
1624. PONSON DU TERRAIL. — Le capitaine Coquelicot.

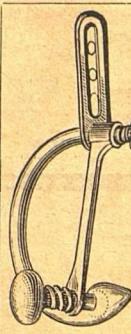


5. Un Encrier fantaisie porcelaine.
 6. Un Jeu de cartes « Au voleur ».
 7. 8. 9. Un abonnement de 6 mois au *Panbiblion*.
 10. 11. 12. Un abonnement de 3 mois au *Panbiblion*.



Le Directeur-Gérant : A. LACOSTE.

Bergerac. — Imprimerie Générale (Vé E. Maury)



CACHET CRAMPON
*rendant les enveloppes
 ABSOLUMENT INVIOABLES*
 Breveté S. G. D. G.
 LIBRAIRIE
SPINONI - FOURGEAUD
 2, Cours Montaigne
PÉRIGUEUX

Appareil pour fixer les cachets crampons

3^e BON
De "LA PLUME" de Périgueux
 Détachez ce Bon
 et envoyez-le au Journal
 2, cours Montaigne, PÉRIGUEUX

Prenez un verre de Gauloise !

DEMANDEZ
PÉRIGUEUX-PAPIER
 PAPIER DE LUXE
Mauve, Blanc, Blanc bleuté, Muguet
 ET ASSORTI DE COULEURS
 la Boîte de 50 feuilles et 50 enveloppes
2 FRANCS

LA MAISON
L. CHEVALIER-LAVAURE & C^{ie}
 15, Rue de Bordeaux
*Se recommande par le Fini
 et la Qualité de ses Vêtements*

Sténographie Duployé
 Médailles d'Or, Paris 1878 et 1889

VOYELLES		CONSONNES
A O Ou É È I Eu U An On In Un	• ○ ○	P e Be Te De Fe Ve Ke Gue Le Re Me Ne Gne Je Che Se Ze
• ○ ○	○ ○ ○	! - \ / / () ^ ~ ^

RÈGLE GÉNÉRALE : Écrire les Sons et non pas les LETTRES.
 RÈGLE DES CONSONNES : Seules *L* et *R* s'écrivent en remontant.
 RÈGLE DES VOYELLES : Les tourner de manière à éviter les angles.
 Nota. — Les points et accents ajoutés à certains signes s'omettent habituellement.

Grâce à toi, Duployé, du sang neuf orateur,
 je fixe, en me jouant, la rapide parole,
 Des élans de l'esprit je seconde l'ardeur
 Et saisiss la pensée avant qu'elle s'envole;
 De l'élève et du maître épargnant les instants,
 Sous les yeux de l'enfant je place la dictée;
 Du commerçant actif je décuple le temps;
 Au sourd-muet j'apprends à parler sa pensée;
 Je suis le fat lux pour la classe illétrée.

Envoyez le Catalogue franco sur demande. — Pour toutes demandes de renseignements, méthodes et volumes de la Bibliothèque Duployéenne, s'adresser à M. Léonce MADOURIER, 2, cours Montaigne, Périgueux.

Au Gant de Saint-Junien
J. GAILLARD
 7, Cours Montaigne
PÉRIGUEUX

FABRIQUE DE GANTS
 EN TOUS GENRES

Gants de peau depuis 1 fr. 95

TYROL GARANTI, 3 BOUTONS, 1 FR. 95

CRAVATES, FOULARDS
 MANCHETTES, FAUX-COLS

Gants sur mesure en 2 heures



LA REVUE

HEBDOMADAIRE

ROMANS, HISTOIRE, VOYAGES, &

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. Jean BLAIZE — Antony BLONDEL
Georges BEAUME — Claude BIENNE
Maurice BOUCHOR
Élémir BOURGES — Paul BOURGET
Jules CASE — François COPPÉE
Alphonse DAUDET — Anatole FRANCE
Louis FRANVILLE
Paul DUKAS — Louis GANDERAX
Henry GRÉVILLE — Gustave GUICHES
LÉON HENNIQUE — Abel HERMANT
Paul HERVIEU — Pierre LOTI
Paul MARGUERITTE — Émile POUVILLON
Marcel PRÉVOST — Jean RICHEPIN
Édouard ROD — J.-H. ROSNY
Marcel SCHWOB — Maurice TALMEYR
André THEURIET — Gabriel VICAIRE
Émile ZOLA — etc., etc.

RÉDACTEUR EN CHEF : M. FÉLIX JEANTET

LA REVUE HEBDOMADAIRE

est de toutes les revues françaises celle qui donne à ses lecteurs la représentation la plus complète du mouvement littéraire contemporain.

C'est ainsi que depuis sa fondation (28 mai 1892) elle a publié 33 romans, parmi lesquels les derniers parus de MM. Alphonse DAUDET, Emile ZOLA, Paul BOURGET, Pierre LOTI, François COPPÉE, André THEURIET, Henry GRÉVILLE, Paul MARGUERITTE, Marcel PRÉVOST, Jules CASE, Emile POUVILLON, Paul HERVIEU, Edouard ROD, Paul PERRET, Gustave GUICHES, etc., etc. — 3 pièces de théâtre, 65 nouvelles ou poésies, 10 œuvres historiques, 8 récits de voyages et plus de 300 articles sur les sujets les plus divers.

La *Revue hebdomadaire* paraît en un petit volume de 160 pages, donnant ainsi avec les 8,320 pages de ses 52 numéros la valeur de plus de 40 volumes par année. Chaque numéro ne coûte que 50 centimes.

La *Revue hebdomadaire* tient du reste à faciliter une expérience d'où elle est certaine de sortir à son honneur : ses éditeurs, MM. E. PLON, NOURRIT ET C^e, offrent un **ABONNEMENT D'ESSAI** aux trois mois de **décembre 1893, janvier et février 1894 (13 numéros)**, pour la somme très minimale de **2 fr. 50** (au lieu de 6 fr. 50) pour la France, et de **3 fr. 75** pour l'Étranger.

Au 1^{er} décembre la *Revue* a commencé la publication des œuvres ci-après :

RIVALES, roman, par F. COPPÉE; — **LA ROTISSERIE DE LA REINE PÉDAUQUE**, roman, par A. FRANCE; — **L'IMPÉRIEUSE BONTÉ**, roman inédit, par J.-H. ROSNY; — **SOUVENIRS MILITAIRES** inédits du général DU BARAIL; — **EN SCANDINAVIE**, notes de voyage et études littéraires inédites par L. BERNARDINI.

Toutes ces publications seront terminées avant le 1^{er} mars 1894; on a donc avantage, quelle que soit la décision que l'on prenne ultérieurement, à souscrire à un abonnement d'essai.

Envoyer le montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste à

LIBRAIRIE SPINONI-FOURGEAUD

à Périgueux

Les numéros déjà parus sont envoyés immédiatement, les suivants chaque semaine, au fur et à mesure de leur apparition.